Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: - (2001)
Heft: 543: La Suisse dans l'espace : décollage immédiat

Artikel: Davos : "Nous allons nous ouvrir à la société civile"
Autor: Schwab, Klaus / Bartu, Friedemann
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-886162

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

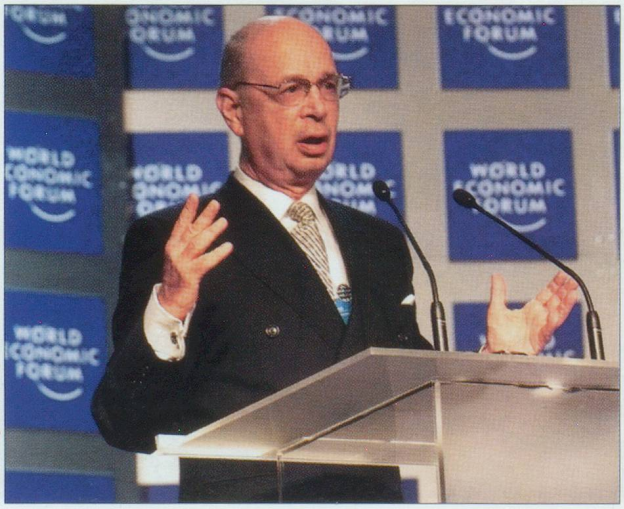
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

31e Forum économique mondial...

Davos : « Nous allons nous ouvrir à la société civile »

Initiatives, bilan, contre-manifestations, perspectives, sécurité, projets, Klaus Schwab, le fondateur du Forum répond à toutes les interrogations que suscite sa manifestation.



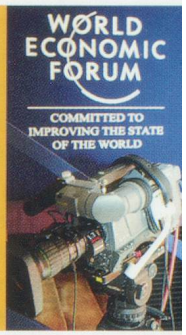
Swiss-image.ch/Andy Mettler

Vous venez d'organiser la 31e édition du Forum de Davos. Comment expliquez-vous le grand succès et la pérennité de cet événement ?

P. S. : Le monde moderne a besoin d'un lieu de rencontre où les principaux acteurs de l'économie globale, c'est-à-dire les gouvernements, les organisations internationales, les entreprises mais aussi les représentants des sciences, des médias et de la société civile, peuvent nouer un dialogue. Rappelez-vous que, lors du dernier Sommet du millénaire en septembre passé, Kofi Annan, le secrétaire des Nations Unies et plusieurs chefs d'Etat et de gouvernement ont souligné la nécessité d'un partenariat entre le secteur privé et le secteur public afin de chercher des solutions communes aux grands problèmes du globe. Au cours des trente dernières années, le World Economic Forum a acquis avec succès le rôle d'une telle plate-

Swiss-image.ch/Andy Mettler

Comme durant les trente premières années, les participants du Forum doivent se sentir en sécurité et les bienvenus.



forme. Cela s'explique par l'intégrité institutionnelle du Forum qui, au cours des années, lui a permis d'obtenir la confiance de tous les participants.

Le secret de votre succès n'est-il pas dû également à votre réseau impressionnant de relations et à la possibilité pour les participants d'en profiter ?

P. S. : Le secret, si secret il y a, c'est à mon avis le besoin d'un dialogue à l'échelle mondiale, comme nous le menons à Davos. De plus, nous sommes en contact permanent avec les participants qui tous sont membres du Forum. Quant au contact avec les gouvernements, nous l'assurons par nos sommets régionaux. Sachez que pendant toute l'année, une trentaine de nos 140 collaborateurs à Genève, dont la plupart possèdent une formation universitaire, s'occupent de manière quasi permanente du programme et du contenu intellectuel de la conférence, les questions administratives et logistiques étant en grande partie sous-traitées à Publicis Events. Personnellement, je ne pense donc pas que le secret de Davos soit la possibilité de bénéficier de notre réseau, bien que cet aspect soit aussi important. Mais si vous regardez le programme du Forum, vous constaterez que 70 à 80 % des séances sont dédiés à des questions qui n'ont rien à voir avec l'agenda opérationnel journalier des participants. Notre succès montre de manière irréfutable la soif d'une orientation intellectuelle et spirituelle des participants.

Pensez-vous réellement qu'une rencontre de quelques jours par an suffit pour apaiser cette soif ?

P. S. : Je pense qu'à long terme nos membres s'attendent à plus d'une réunion par an. Nous devons donc nous réorienter, devenir une organisation moins portée par les événements que par un processus. Il nous faut chercher à emmagasiner le savoir par un système permanent d'échange d'idées et d'expériences. Et je suis convaincu que nous avons à accomplir un vrai travail de pionnier dans ce domaine.

Des critiques se font entendre pour dire qu'à l'époque de l'Internet et de la vidéo-conférence, il n'est ni logique ni utile de réunir physiquement des milliers de personnes dans une station touristique telle que Davos ? Que répondez-vous?

P. S. : Tout le contraire. La technologie est formidable mais elle ne remplace pas le contact personnel. Plus on avance sur le chemin technologique, plus il est important de maintenir les relations de personne à personne. Cela permet de mettre en confiance et de nouer des contacts par-delà les frontières.

Selon le slogan de votre Forum, vous voulez améliorer l'état du monde. En quelle mesure le dernier Forum a-t-il contribué à cette tâche ambitieuse?

P. S. : Je vais vous donner un exemple : les cinq présidents africains venus cette année m'ont assuré par écrit que l'édition 2001 de notre Forum a énormément contribué à mettre en avant les graves problèmes économiques, sociaux et sanitaires auxquels le continent africain est confronté. A Davos, nous n'avons pas seulement lancé une initiative contre le sida, mais nous avons aussi réussi à trouver les fonds nécessaires pour le lancement de cette campagne.

Ne devriez-vous pas davantage influer sur la politique afin que le monde puisse vraiment s'améliorer ?

P. S. : Vous avez raison de dire cela. Notre devoir consiste aussi à mieux intégrer les politiciens dans ▶▶▶

Swiss-image.ch/Rémy Steinegger

▶▶▶ notre processus afin de leur transmettre une perspective plus réaliste. Nous avons déjà maintenant à Davos ce que nous appelons des « closed workshops », où nous mettons en contact des politiciens avec des personnalités comme Bill Gates ; nous laissons les deux parties discuter librement et à bâtons rompus. C'est cela notre mission : établir le dialogue entre le monde politique, l'économie, la science et la société au sens large. Le World Economic Forum fournit le cadre pour que ce dialogue puisse se faire dans les meilleures conditions.

Parlant de condition, comment avez-vous vécu les récentes manifestations contre le World Economic Forum ? Vous comprenez ce mouvement de protestation ?

P. S. : Davos est un forum. Cela signifie que chacun qui souhaite prendre part au débat est le bienvenu. Cette année, par exemple, plus de 50 organisations non-gouvernementales ont accepté notre invitation. La liberté d'opinion et la liberté d'expression font partie de notre droit et de notre système démocratique. Cela étant, il est absolument nécessaire et légitime que l'Etat de droit pose aussi des limites claires vis-à-vis de groupes qui déclarent ouvertement et explicitement leur but de porter atteinte à quelqu'un d'autre, le cas échéant au World Economic Forum. Cela s'assimile à du terrorisme et n'a rien à voir avec des manifestations paisibles telles par exemple que celle organisée par le contre-mouvement « Public Eye on Davos » à quelque 200 mètres de notre centre de conférence et à laquelle nos membres étaient aussi invités.

C'est cela notre mission : établir le dialogue entre le monde politique, l'économie, la science et la société au sens large.

Ne croyez-vous pas que l'interdiction de ces manifestations par les autorités suisses ait provoqué davantage de protestation ?

P. S. : La réalité n'est pas aussi limpide. A mon avis, les autorités suisses ont tout essayé pour convaincre nos adversaires de renoncer à la violence. Ayant eu la conviction de n'être pas écoutées, l'interdiction des manifestations était pratiquement le seul moyen pour assurer la protection des plus de 300 personnalités présentes à Davos. Personnellement, j'aimerais bien que tous ceux en Suisse qui se sont engagés avec indignation pour le respect du droit à protester soient la prochaine fois au premier rang afin d'assurer un déroulement non violent des manifestations.

Comment pensez-vous réagir à ces mouvements ?

P. S. : Nous allons continuer notre politique d'ouverture. Nous allons rendre notre forum encore plus accessible aux représentants de la société civile et faire de plus gros efforts pour expliquer au grand public notre politique et notre rôle. Prenez l'exemple de la conférence de Porto Alegre. Celle-ci a su gagner en importance parce qu'elle s'est positionnée comme une alternative au Forum de Davos. Mais la polarisation artificielle qui a été créée par Porto Alegre est dangereuse parce que le grand public a eu l'impression que Davos avait uniquement une finalité économique. Ceci est complètement faux. Toutes les personnes qui le souhaitent peuvent s'informer sur les nombreux thèmes non économiques qui ont été traités au Forum de Davos 2001 en consultant notre site internet (www.weforum.org).

Notre succès montre de manière irréfutable la soif d'une orientation intellectuelle et spirituelle des participants.

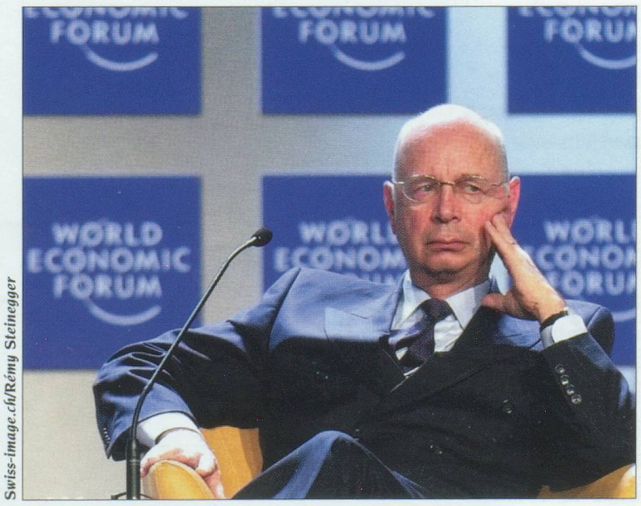
Le fait que cette année des pirates informatiques aient dérobé des données confidentielles sur vos membres n'a-t-il pas terni l'image de votre Organisation ?

P. S. : C'est un incident très regrettable. Mais nous ne sommes pas les seules victimes. Avant nous le Pentagone, la Maison Blanche et Microsoft ont déjà subi des attaques de « hackers ». A notre connaissance, les pirates qui se sont infiltrés dans nos banques de données n'ont pas utilisé les informations volées, comme par exemple les numéros de cartes de crédit. Je vous assure que la vaste majorité de nos membres a réagi à cette histoire avec beaucoup de compréhension et sympathie.

En conclusion, le World Economic Forum n'est pas menacé et vous allez continuer à vous réunir à Davos ?

P. S. : Bien sûr. Comme durant les 30 dernières années, notre engagement pour Davos continuera aussi dans le futur. Cela dit, la situation pourrait changer le jour où les participants ne trouveraient plus la traditionnelle hospitalité suisse à Davos ou que leur sécurité personnelle ne serait plus garantie. Les participants du Forum doivent se sentir en sécurité et les bienvenus. ✚

Propos recueillis par Friedemann Bartu
correspondant de la Neue Zürcher Zeitung



Swiss-image.ch/Rémy Steinegger